

Ac R 220/6

ARLL 4/57

A

Chantilly



ARLL 4/57

C'est avec un vif sentiment de gratitude qu'au nom de l'Académie royale de langue et de littérature françaises en Belgique je remercie M. René Doumic et l'Académie française dont il est l'organe des paroles bienveillantes qu'il vient de prononcer et de l'accueil cordial et charmant que nous recevrons dans votre beau domaine de Chantilly. Chez les autres peuples, l'hospitalité est une vertu; chez vous elle est aussi une grâce, une grâce dont nous savons tout le prix.

Chantilly évoque d'ailleurs en nous de chers souvenirs. Et d'abord la mémoire du grand lettré, de l'admirateur

passionné de vos écrivains que fut le vicomte de Spoelberch de Lovenoël et aussi la mémoire du duc d'Aumale, ce grand seigneur d'épée et de plume qui, pendant ses années d'exil, fut une des figures les plus aimées et les plus respectées du monde bruxellois.

Messieurs, quand la cour de Louis XIV reçut le Doge de Venise, on lui demanda ce qui, parmi les splendeurs de Versailles, l'étonnait le plus. "Ce qui m'étonne le plus, répondit-il, c'est de m'y voir." nous aussi nous sommes un peu étonnés, et délicieusement.

C'est que notre compagnie est toute jeune encore. Vous possédez, depuis des siècles, un incomparable patrimoine de gloire; nous sommes issus d'un mouvement littéraire récent et nous enayons de donner de la vie à une tradition encore incertaine. Bref, vous datez de Louis XIII et du cardinal

de Richelieu ; nous datons du roi Albert et de M. Jules Destrée ! Non pas, comme on pourrait le croire, que nous devions l'existence à un coup de baguette magique. Il y avait longtemps que l'idée d'une Académie de littérature germait chez nous dans les esprits. Déjà en 1906, cette idée avait commencé à prendre corps ; des projets avaient été ébauchés et même, c'est pour quoi j'insiste sur ce détail, des membres de l'Académie française, aujourd'hui disparus, parmi lesquels Sully-Prud'homme, Gaston Boissier et Ferdinand Brunetière, furent consultés à ce propos par des écrivains de chez nous. Leur réponse fut loin d'être décourageante et l'idée se précisa si bien qu'un avant-projet, élaboré par quelques littérateurs, était sur le point d'être adopté par le gouvernement lorsque éclata la grande guerre. Depuis, vous le savez, la rencontre d'un souverain éclairé et d'un ministre ami

des lettres fit enfin de ce projet une réalité.

Messieurs, on l'a dit justement, les frontières littéraires de la France sont plus larges que ses frontières politiques. Tous les pays où votre langue est parlée, écrite, cultivée sont littérairement des provinces françaises. Les écrivains de Belgique, qu'ils soient de souche flamande ou wallonne, en dépit de leurs différences d'accent et de leur façon particulière de traduire la vie, ambitionnent le titre d'écrivain français. Leur cœur appartient, panez-moi l'expression, à leur patrie natale. Il ~~leur~~ ^{lui} appartenait déjà avant 1914; il lui appartient plus profondément encore depuis la guerre et vous auriez peu d'estime pour nous si nous vous tenions un autre langage. Mais si la Belgique est la patrie de notre cœur, la France est la patrie de notre esprit.



Nous lui devons notre langue, cette langue française à la fois puissante et douce, si souple, si flexible, si nuancée qu'elle fait penser à l'opale, si claire et si pure qu'elle fait penser au diamant, cette langue française qui ajoute sa clarté à la clarté des choses qu'elle exprime. Ce qui n'est pas clair ne fut jamais français, ne le deviendra jamais. La clarté dans la pensée, la clarté dans l'expression, c'est la vertu que votre langue enseigne au monde, le miracle permanent qu'elle opère pour lui.

Cette langue que nous chérissons, la création de notre Académie nous permettra de la défendre, de la faire aimer, de la propager chez nous et ailleurs. Car, vous le savez, nous pouvons, en vertu de notre acte de naissance, appeler à nous tous les écrivains qui, dans n'importe quel pays,

61

Contribuent à l'illustration de la langue française. Soit de mettre en péril l'unité de la langue française, dont vous êtes les gardiens, nous lâcherons de grouper des forces éparses et de les réunir en faisceau. Ainsi espérons-nous, dans la mesure de notre influence, partout où couve un foyer de culture latine, prolonger le rayonnement de la civilisation française.

C'est dans ces sentiments d'espoir et de reconnaissance que, dans cette journée pour nous inoubliable, je bois à la France littéraire et à l'Académie française qui en est la fleur.